
 Christophe Reymond

Des cadeaux généreux pour un atout culturel de premier ordre

Le projet vaudois de nouveau Musée cantonal des Beaux-Arts coalise contre lui un aréopage hétéroclite. Ecolos historiques, libéraux touchés par la grâce du développement durable, gauchistes méfiants lorsque l'art ne peut se qualifier de prolétarien, forains inquiets pour l'implantation de leurs manèges, tous attaquent à leur manière et forment une constellation qui pourrait faire sourire si sa variété même ne recelait pas un grand potentiel de nuisance.

La sacralisation des bords du lac

Les opposants les plus nombreux sont probablement ceux qui se déclarent hostiles à une implantation à Bellerive parce qu'on ne saurait toucher aux sites lacustres. Or un bâtiment ne dénature pas par définition son cadre naturel mais peut au contraire en souligner la beauté, même au bord du Léman. Des murs de Lavaux à ceux de Chillon, de l'église de St-Sulpice à l'immeuble Nestlé à Vevey, nombreux sont les exemples où l'intervention humaine, architecturale en particulier, a modelé le paysage de la façon la plus heureuse.

L'actuel site de Bellerive ne mérite d'ailleurs pas que l'on en appelle à la conservation à tout prix. Il n'est constitué que d'une parcelle faite de remblais, de goudron et de citernes enterrées (sic), en friche depuis l'Expo de 1964 et enserrée entre une gravière, un chantier naval et un parking. Son aménagement avec un musée, un parc arborisé et une promenade permettra de «créer» de la nature et un paysage là où il n'y en a pas aujourd'hui.

Ce n'est pas Bellerive ou Rumine

En contrepoint de ceux qui craignent que l'on ne souille les rivages sacrés du Léman, on entend aussi ceux qui considèrent qu'un musée des beaux-arts devrait se bâtir au centre de la cité. Il s'agit là d'une conception de la vie sociale qui se défend, mais la question n'est pas là. On ne s'apprête pas à demander aux Vaudois s'ils préfèrent un musée à Bellerive ou à la Riponne. La question qu'ils auront à trancher sera celle de savoir s'ils veulent un musée à Bellerive ou pas de musée du tout; du moins pas dans les dix à vingt ans à venir. Il n'y

a en effet pas de projet de réserve, en particulier pas autour de Rumine qui n'a fait l'objet que de vagues variantes volumétriques mais en aucun cas d'une alternative crédible, ni sur le plan de l'architecture, ni sur celui de l'aménagement.

Les engagements privés

Cette dimension temporelle n'est pas à négliger. Depuis des années maintenant, des collectionneurs privés se sont engagés à soutenir le développement du Musée des Beaux-Arts par des dons ou des dépôts de longue durée. Des œuvres d'une valeur exceptionnelle, sur le plan pécuniaire mais surtout artistique, sont ainsi susceptibles de venir enrichir le patrimoine du canton, à la condition maintes fois exprimée que les structures d'accueil, de conservation et d'exposition soient à la hauteur. Et à la condition aussi que le projet se réalise dans un délai raisonnable, remarque qui n'est pas anodine à considérer le temps déjà écoulé depuis le lancement du projet...

On aurait tort de considérer qu'il s'agit là d'une forme de chantage. La constitution d'une collection est souvent l'œuvre d'une vie. Ceux qui l'ont construite entretiennent avec elle une relation affective forte; il est bien naturel que les collectionneurs aient leurs propres attentes et ne souhaitent pas demeurer éternellement suspendus au bon vouloir de ceux qu'ils envisagent de gratifier. Il en va d'ailleurs de même des mécènes qui ont depuis longtemps annoncé leur disponibilité pour assurer une part très substantielle des quelque 68 millions qui devraient être nécessaires à la construction du projet de Bellerive. Les Vaudois seront-ils assez ingrats pour refuser d'aussi généreux cadeaux?

C'est ce que souhaitent certains milieux de gauche, offusqués de ce qu'ils tiennent pour une privatisation de la culture et surtout, au fond, allergiques à ce qu'ils auraient qualifié de culture bourgeoise il y a quelques années. Ils ne sont en cela pas bien éloignés des anorexiques de la culture, rétifs par principe à tout projet de ce type. Le canton de Vaud a pourtant tout à gagner à offrir, à côté d'une nature superbe et variée, des prestations culturelles de haute qualité. ■